m. diron

Observation de Chirurgie sur une Loupe devenüe cancereuse, Presentée à l'Academie roialle de Chirurgie.

Loupe à la teste.

Messieurs

Il y a environ quatre ans que l'on m'adressa un homme dela Province de Bourgogne, agé de 50 ans, qui portoit sur sa teste une tumeur nommée Loupe, située àla parthie supérieure et moienne du Pariétal; elle étoit ronde et avoit sur 12 lignes de hauteur, environ trante six lignes de circonference; elle étoit ouverte dans toute son étendüe, et les chairs sans consistence s'étoient élevées au dessus du niveau dela peau, et même renversées en forme de champignon; le Malade souffroit des douleurs, dont la violence lui donnoit la fiévre et lui causoit même une insomnie trés fatiguante; telle étoit la tumeur, lorsque ce Malade se confia à mes soins

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 43 n°124

avantque d'entreprendre en aucune façon la guérison d'une telle maladie, dont l'événement me paroissoit fort incertain, je priai le malade de m'instruire de la cause de sa maladie, et de ses progrets; il me dit d'abord de ne point le soupçonner, et que sa conduite avoit étée telle à l'égard des fammes qu'il n'avoit rien à l'appréhender, et que cequ'il me pouvoit dire de plus cequ'il n'avoit pas mémoire d'avoir reçu aucun coup en cet endroit, et que d'ailleur la naissance de cette tumeur avoit étée si paisible, qu'il n'y avoit pas fait atention, et son progret aussi lent que tranquile, ne l'avoit pas rendu plus atentif, et qu'il souhaiteroit que des accidents un peu moins calme, ne l'eussent point laissé dans cette sécurité, dont il étoit devenu la victime

En éfet cette tumeur qui ne l'avoit point incommodé durand une dizaine d'année, devint après cela susceptible d'une douleur ~~énorme~~ sourde, et dont l'augmentation fût bien ~~xxx~~ plus rapide, que n'avoit été languissant le progrès de la tumeur: ce fût alors qu'incommodé à lui même, par des douleurs qui sembloient lui enlever les os du Crâne, et qui ne lui laissoient aucun repos, qu'il s'adressa aux Chirurgiens du lieu qui lui administrerent

les remedes capables de lui rendre ses maux plus supportables, ils y parvinrent, mais ils ne pûrent jamais arrêter le progret de la tumeur, qui s'ouvrit alors, et dont l'ulcere s'agrandissoit de jour à autre, et devint en l'état où je l'ai décris.

Cet homme arrêté à mes soins, me laissa la liberté de reflechir, sur le parti que je devois prendre pour le guerir. D'abord je tâchai par l'usage des calmants et des absorbants de maitriser cette humeur farouche, et par des évacuations convenables de la jetter hors du corps: pendant ce tems là j'appliquai sur l'ulcere de legers consomptif, pour tâcher de devorer sans violence les chairs baveuses et superfluës, je n'en pus jamais venir à-bout, car à mesure que je les consommois d'un côté, elles se reproduisoient de l'autre. Ces soins inutiles et la continuation des accidents me firent penser, qu'il faloit que l'altération de l'os, fût l'obstacle qui m'empêchoit de parvenir à cette guérison; dèslors je déclarai au Malade, qu'il étoit impossible de le guérir sans emporter la tumeur, il y consentit, et je me disposai à faire l'opération.

Je pris un Bistouri droit, dont la pointe étoit un peu forte, j'en assujetis la lame, avec la chasse par les contours d'une pétite bande, je le pointai ensuite à une ligne au delà de la circonference de l'ulcere, et le poussant jusque sur l'os, je

cernai du même coup la tumeur, je la voulus ensuite enlever, en rompant avec mes doigts les adhérences du Péricrane avec le Crâne, auxquels la tumeur étoit fortement adhérente, mais je me trouvai surpris par resistence peu commune, je pris alors ma feuille de mirthe pour la rompre, et comme j'y trouvai encore beaucoup de resistence, je pris du charpi brute pour imbiber le sang, dont l'écoulement m'empêchoit de reconnoitre d'où en provenoit la dificulté; je vis alors que touts les vaisseaux du péricrâne qui vont s'implanter dans l'os étoient beaucoup gonflés très durs, et qu'ils se continuoient ainsi jusque dans la substence de l'os, qu'ils avoient tuméfiée, je ne les épargnai plus et j'emportai la tumeur, il y eut dans cette incision une petite arteriole qui donna du sang, je l'arrêtai par la compression et aprés avoir sufisanment laissé dégorgé la partie, je pansai la plaie à sec; me contentant simplement d'apliquer sur l'os un plumaceau trampé dans la teinture de mirrhe et d'aloés dont je m'étois précautionné dans cette intention, j'en continuai l'aplication pendant tout le pansement, pour hater l'exfoliation

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le landemain je fus le panser, et aprés avoir decouvert l'os que je trouvai altéré, je le touchai et en trouvai la superficie, moins ferme que de coutume, ce qui me fit

penser que la Nature avoit déja travaillé à l'ouvrage de l'exfoliation qui se fit en moins de 30 jours contre l'ordinaire, surtout dans un age aussi avancé où elle est de beaucoup plus tardive ; ce fut après ce tems là que j'enlevai la piece de l'exfoliation, qui etoit entiere, et avoit environ 15 lignes de circonference, et une demi ligne d'epaisseur, ce qui la rendoit très mince et transparente, que les bourgeons charnux qui se produisoient au travers de l'os sain, avoient écartée jusqu'au point de la faire quiter prise.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Pendant le pancement que je fis du moment de l'opération jusqu'à la parfaite guérison, je m'aperçus que le malade reprenoit peu à peu son premier repos, et que les douleurs qui jusqu'alors avoient étées cruelles et persévérantes, se calmerent et ne se firent sentir que de loin à loin, et les détachement parfait de la piece de l'exfoliation les calma presque entierement ; enfin j'observai en pançant des pétits points blanks où étoit renfermée une matiere gipseuse, qui disparut après la parfaite supuration de l'ulcere, qui fut guéri environ dix semaines après l'exfoliation. Le Malade à jouit d'une parfaite santé durant deux années, au bout desquelles il eût le malheur de se néjer.